

JE SUIS MON FILS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. VARIN ET ROCHEFORT FILS

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 4 février 1860.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

Distribution de la pièce.

GIBASSIER PÈRE, ancien négociant...	MM. DELANNOY.
GIBASSIER FILS, étudiant en médecine	BRASSEUR.
CORENTIN, ami de Gibassier père.....	MERCIER.
MADAME TIROUFLET, veuve.....	Mme DELILLE.
MIRANDA, nièce de Corentin.....	Mlle CHARLOTTE PRÉVOST.
JOSEPH, domestique de Corentin.....	M. FÉLICIEUX.

La scène se passe à Paris, chez Corentin.

JE SUIS MON FILS

Un salon : porte au fond, deux portes à droite, une à gauche, table à gauche, fauteuils, cheminée à gauche, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

CORENTIN, seul, assis près de la table.

Joseph ! Joseph !

JOSEPH, venant de gauche *.

Vous m'appelez, Monsieur ?

CORENTIN.

Voyons, as-tu fini, paresseux ?

JOSEPH.

Mais, dame ! il faut le temps ! Ah ça ! Monsieur, vous allez donc vous mettre à loger à pied et à cheval ?

CORENTIN.

Ne m'en parle pas ! Moi, qui n'aime à me mêler de rien... je serai obligé de donner des repas !.. Un vieux garçon qui n'a pas de vaisselle et qui manque d'argenterie !

JOSEPH.

Heureusement j'ai rencontré, ce matin, madame Tirouflet, votre propriétaire, elle m'a offert son service en plaqué !

CORENTIN.

C'est gentil de sa part !.. Cette veuve a des ridicules... mais son plaqué les efface à mes yeux !

JOSEPH.

Et, tenez, la voici elle-même !

SCÈNE II.

LES MÊMES, MADAME TIROUFLET **.

MADAME TIROUFLET.

Joseph, tu trouveras dans l'antichambre le service dont je t'ai parlé !.. (Joseph sort.)

CORENTIN.

Madame, je suis honteux de vous mettre ainsi à contribution, mais il s'agit d'un mariage !

* C. J.

** C. mad. T.

JE SUIS MON FILS.

MADAME TIROUFLET.

Ah! mon cher locataire, au nom de l'amour et du mariage, demandez-moi tout ce que vous voudrez!

CORENTIN.

Je n'abuserai pas!

MADAME TIROUFLET.

Je n'ai jamais rien su refuser à ces deux mots-là!.. (A part.) Malheureusement.

CORENTIN.

Figurez-vous que je suis impliqué dans une affaire très-épineuse... Ma sœur, qui habite Lunéville, m'écrivait lettre sur lettre, afin que je lui dénichasse un prétendu pour sa fille Miranda!.. Elle s'imagine que dans la capitale on fabrique des maris pour l'exportation.

MADAME TIROUFLET.

L'industrie fait tant de progrès!

CORENTIN.

Heureusement, sans que je m'en mêlasse, le hasard m'a fourni l'objet demandé!.. J'attends, aujourd'hui même, le fils d'un de mes vieux camarades, qui, je crois, remplira les conditions!.. Aussitôt, j'ai écrit à ma sœur de m'envoyer sa fille par le premier convoi, à l'effet de jeter le grappin sur cette trouvaille!

MADAME TIROUFLET.

Et la jeune personne arrive avec sa mère?

CORENTIN.

Non!.. Ma sœur, qui est souffrante, l'a confiée à une amie qui venait à Paris... Mais ne m'en voilà pas moins deux tourtereaux à héberger!.. J'aurai l'air de tenir une pension bourgeoise!.. C'est à envoyer tout promener!

MADAME TIROUFLET.

Ne faites pas cela!.. Ces jeunes gens s'aiment peut-être déjà sans se connaître, et si vous saviez comme moi ce que c'est qu'un amour dont on arrête les développements...

CORENTIN, à part.

Elle va recommencer ses jérémiades.

JOSEPH, en dehors.

Par ici, Mademoiselle!

CORENTIN.

Oh! ce doit être ma nièce!

SCÈNE III.

CORENTIN, MADAME TIROUFLET, MIRANDA, JOSEPH, portant les bagages.

CORENTIN.

C'est elle!

* M. C. mad. T. J., deuxième plan.

MIRANDA.

Bonjour, mon oncle!.. bonjour, mon petit oncle!..

CORENTIN.

Ma chère nièce!..

MIRANDA.

Madame!.. (Elle salue madame Tirouflet. — Joseph entre à droite avec les bagages.)

CORENTIN.

Est-elle grandie!.. est-elle embellie!..

MADAME TIROUFLET, à part.

J'étais mieux que ça à son âge!

MIRANDA.

Eh bien, mon oncle, il s'agit donc d'un mariage?

CORENTIN.

J'attends ton prétendu!

MIRANDA.

Est-ce un bon parti?.. est-il blond?.. est-il brun?.. a-t-il des moustaches?..

CORENTIN.

J'ignore sa photographie!.. Je n'ai à t'offrir d'autres renseignements que l'autographe de mon vieil ami, Gibassier père!

MADAME TIROUFLET, faisant un soubresaut.

Gibassier!.. vous avez dit Gibassier père?..

CORENTIN.

Ancien marchand de nouveautés, retiré à Bordeaux depuis environ trois lustres!..

MADAME TIROUFLET.

A Bordeaux!.. Ah! soutenez-moi!

CORENTIN.

Qu'avez-vous?..

MADAME TIROUFLET.

Rien!.. un tiraillement d'estomac!.. (A part.) Ayons le courage de feindre!

MIRANDA.

Et que dit l'autographe?

CORENTIN.

Voici : (il lit.) « Cher bon, tu as peut-être oublié que je possède un fils, qui, depuis quinze ans, existe à Strasbourg, où je l'ai interné. Il a complètement fini d'y prendre médecine!.. »

MADAME TIROUFLET.

Prendre médecine!

CORENTIN.

D'y apprendre la médecine!.. c'est un lapsus!

MADAME TIROUFLET, qui a regardé la lettre.

C'est son écriture!.. plus de doute!

MIRANDA.

Un étudiant!.. (Elle pose son ombrelle sur la table.)

CORENTIN, lisant.

« Et j'envoie à Paris ce docteur en herbe!.. Il compte sur toi pour le piloter!.. Dis à tout le monde que tu attends Gibassier fils!.. J'attache beaucoup d'importance à ce détail.

MIRANDA.

Tiens, pourquoi donc ?

CORENTIN.

Il ne m'en informe pas, mais j'en augure... qu'il ne serait pas fâché de l'établir!.. ce qui coïncide avec nos projets.

MIRANDA.

Quel âge a-t-il ce carabin ?

CORENTIN.

Vingt-trois ans !

MIRANDA.

C'est trop jeune.

CORENTIN.

Trop jeune!.. tu commets un paradoxe!..

MIRANDA.

Ce n'est pas que je déteste la jeunesse... mais je suis raisonnable... et je donnerais volontiers la préférence à l'âge mûr!

MADAME TIROUFLET.

Pourquoi tous les jeunes gens ne pensent-ils pas comme vous!..

MIRANDA.

Oh! les jeunes gens!.. on m'a raconté sur eux des choses... Et, tenez, en chemin de fer, il y avait avec nous un jeune homme dans le wagon...

CORENTIN.

Eh bien ?

MIRANDA.

Et il s'est permis de me serrer la main sous un tunnel!

CORENTIN.

Et tu l'as rappelé à l'ordre ?

MIRANDA.

Oh! sévèrement!

MADAME TIROUFLET.

Qu'a-t-il répondu ?

MIRANDA.

Il m'a offert des cigares.

CORENTIN.

C'est peut-être par timidité !

MIRANDA.

Timide?.. oh! non!.. ils sont tous d'une audace!..

MADAME TIROUFLET, à part.

Elle se plaint de ça!..

* C. M. mad. T.

MIRANDA.

Et c'est ce qui m'irrite contre eux!..

CORENTIN.

Enfin, tu verras, tu es libre, mais je ne me mêle de rien!..

JOSEPH, rentrant.

Monsieur, voici une lettre qu'on vient d'apporter pour M. Gibassier fils!..

CORENTIN.

Déjà?.. Pose-la sur la table, qu'il la trouve en arrivant!

MADAME TIROUFLET, à part.

Mon parti est pris, et ce soir même *...

CORENTIN.

Vous nous quittez, chère voisine ?

MADAME TIROUFLET.

Oui! une affaire majeure **!..

CORENTIN.

Miranda, je te laisse un instant!.. j'ai tant de choses à faire ! car à présent il faut que je me mêle de tout.

MADAME TIROUFLET, à part.

Il est à Bordeaux, le fugitif!.. Comme tout se découvre!..

ENSEMBLE.

Air : Chœur final d'Anguille sous roche.

CORENTIN.

Reste là sans impatience,
Attends que je sois revenu ;
Je te laisse avec l'espérance
De voir bientôt ton prétendu !

MIRANDA.

Oui, je reste avec l'espérance
De vous voir bientôt revenu ;
Et mon cœur, sans impatience,
Peut attendre son prétendu.

MADAME TIROUFLET, à part.

Oh! je brûle d'impatience,
Puisque son secret m'est connu !
Je veux bientôt en ma présence
Le voir tremblant et confondu !

JOSEPH.

Je comprends leur impatience
De voir enfin ce prétendu,
Et si je gagne à sa présence
Il sera toujours bienvenu !

(Ils sortent tous les trois, Miranda reste seule.)

* C. mad. T. M.

** Mad. T. G. M.

SCÈNE IV.

MIRANDA, puis GIBASSIER FILS.

MIRANDA, allant se regarder dans la glace.

Un prétendu!.. Je voudrais bien savoir si je lui plairai ou s'il me déplaira?

GIBASSIER FILS, entrant *.

Il y a une loi sur la violation du domicile; je la foule aux pieds.

MIRANDA, l'apercevant.

Mais, Monsieur...

GIBASSIER FILS.

Elle!..

MIRANDA, à part.

Le jeune homme du wagon **!

GIBASSIER FILS.

Mademoiselle!

MIRANDA.

Comment, c'est vous, Monsieur?..

GIBASSIER FILS.

C'est moi!.. Mademoiselle!..

MIRANDA.

Et que venez-vous faire ici?

GIBASSIER FILS.

Ce que je viens... Oh!.. (Il prend l'ombrelle que Miranda a déposée sur la table.) Mademoiselle, vous avez oublié votre ombrelle dans le compartiment, et j'allais la porter chez le commissaire de police quand on m'a indiqué...

MIRANDA.

Allons donc, Monsieur!.. mais je suis sûre de l'avoir déposée tout à l'heure sur cette table!

GIBASSIER FILS.

Vous croyez?.. C'est possible... et tout ce que je vous demande, c'est une minute d'attention... Mademoiselle, je suis aussi garçon qu'on peut l'être quand on n'a jamais été marié!

MIRANDA.

Eh bien! que m'importe à moi?

GIBASSIER FILS.

Mais, vous ne voyez donc pas que je vous aime!

MIRANDA.

Vous m'aimez?.. C'est sans doute une méprise, Monsieur, et vous croyez parler à une autre!..

GIBASSIER FILS.

Oh! soyez tranquille!.. je suis étudiant, mais honnête... et mon respect pour vous!..

* M. G.

** G. M.

MIRANDA.

Est-ce pour cela que vous m'avez offert des cigares?

GIBASSIER FILS.

Ils étaient de vingt-cinq centimes; je vous jure qu'ils ont coûté cinq sous à celui qui me les a donnés.

C'est assez, Monsieur... je ne sais seulement pas qui vous êtes!..

GIBASSIER FILS.

J'avoue que la connaissance est un peu brusquée!.. mais permettez-moi de passer les préliminaires et de me prosterner à vos bottines! (Il se met à genoux.)

MIRANDA.

On vient, Monsieur, on vient!.. De grâce, retirez-vous, si c'était mon futur*!

GIBASSIER FILS.

Un futur!.. il y a un futur!.. Comment, voici une heure que je rampe à vos pieds!.. Mais, Mademoiselle, quand il y a quelqu'un, on le dit!.. (Il ouvre l'ombrelle avec colère.)

MIRANDA.

Pour la dernière fois, Monsieur, je vous prie de me laisser! et si vous cherchez encore à me revoir... j'avertirai mes parents!.. (Elle entre dans sa chambre.)

SCÈNE V.

GIBASSIER FILS, puis CORENTIN/

GIBASSIER FILS.

Des parents!.. un futur!.. Ah! j'étais mieux dans le compartiment!..

CORENTIN.

Un jeune homme... c'est lui!..

GIBASSIER FILS, à part.

Un vieillard!.. diable!

CORENTIN.

Vous voilà donc arrivé?.. Je devine à cette ombrelle que vous avez trouvé ma nièce Miranda,

GIBASSIER FILS.

Ah! vous seriez l'oncle!..

CORENTIN.

Et je suis fâché de n'avoir pas été là pour vous recevoir!

GIBASSIER FILS.

Vous?

CORENTIN.

Je vous attendais depuis ce matin!..

* M. G.

** G. C.

GIBASSIER FILS.

Vous m'attendiez?

CORENTIN.

Sans doute !.. Je suis Corentin !..

GIBASSIER FILS.

Ah !.. Eh bien?..

CORENTIN.

Ah çà! ne seriez-vous pas Gibassier fils?..

GIBASSIER FILS.

Chut! D'où savez-vous mon nom?

CORENTIN.

Comment!... Vous ignorez donc que votre père m'avait écrit?

GIBASSIER FILS.

Pour de quoi?

CORENTIN.

Pour m'annoncer votre arrivée.

GIBASSIER FILS.

Mon arrivée!.. Allons donc!.. il ne s'en doute pas, et c'est bien heureux, car s'il s'en doutait...

CORENTIN.

Ce n'est donc pas lui qui vous envoie?

GIBASSIER FILS.

Du tout! c'est le hasard, le pur hasard... Je suis en état de vagabondage.

CORENTIN.

Je n'y comprends rien... J'ai eu tort de me mêler de ça.

GIBASSIER FILS.

C'est pourtant bien simple... Depuis nombre d'années, je végète à Strasbourg en qualité d'étudiant en médecine... Fatigué de la cathédrale, je m'ingérai dernièrement de passer le Rhin, pour aller dégringoler un peu les coteaux de Baden-Baden... Quel joli paysage à roulettes!.. J'entre un instant dans la salle de conversation, et je jette sur le tapis vert la pension que m'accorde chaque mois la munificence paternelle... quatre-vingts francs dix-huit centimes!.. O hasard plus que tutélaire! au bout d'une demi-heure, j'en sortais avec quinze cents francs, en chair...

CORENTIN.

Et en os...

GIBASSIER FILS.

Non... en or!.. Je fis comme la banque, je sautai, mais de joie!.. Moi qui étais sevré de Paris depuis tant d'années, j'allais pouvoir enfin contempler ce chef-lieu!.. Je partis. Déjà je sommeillais vaguement dans un convoi de première classe, lorsqu'à la station de Lunéville, je sentis quelque chose s'asseoir à côté de moi... J'ouvris les yeux; c'était une jeune fille affolante!.. avec des yeux si grands, si grands, qu'elle avait toujours l'air de se regarder dans les oreilles!..

C'était ma nièce.

CORENTIN.

GIBASSIER FILS.

Elle n'était pas seule; mais il y a beaucoup de tunnels, de Paris à Strasbourg...

CORENTIN.

Diable!

GIBASSIER FILS.

C'est une attention de la compagnie... Au milieu d'un de ces machins, je saisis les cinq doigts de cette fée, et, disons le mot, je les lui serrai fortement.

CORENTIN.

C'est un peu lesté.

GIBASSIER FILS.

Disons encore le mot, elle ne parut pas sensible à ce témoignage; mais moi, j'en étais ridiculement épris... Enfin on débarqua. La voir partir de son côté, et moi, du mien me fit l'effet d'un cataclysme... Je la suivis, et je pénétrai dans ce domicile.

Air :

Effrayé de mon entreprise,
Je craignais d'être maltraité;
Aussi, jugez de ma surprise,
Vous m'offrez l'hospitalité!
Devant moi votre maison s'ouvre :
D'après votre accueil je pourrais,
Sans le pantalon qui vous couvre,
Vous prendre pour un Écossais.
Otez l' pantalon qui vous couvre,
Et vous serez un Écossais *!

CORENTIN.

Je vous demande un million de pardons!.. mais êtes-vous bien certain d'être Gibassier fils?

GIBASSIER FILS, lui donnant son passe-port.

Vous en doutez?.. Voici mon passe-port... Visage ovale, nez moyen... Le signalement est exact.

CORENTIN, qui l'a parcouru.

C'est vrai!.. Ah! je n'aurais pas dû me mêler de tout ça!.. En tout cas, voici toujours une lettre pour vous.

GIBASSIER FILS.

Pour moi?.. Comment! je tombe comme un aérolithe sur cette grève inconnue, et j'y rencontre une lettre pour moi!

CORENTIN.

Lisez, elle nous expliquera peut-être...

GIBASSIER FILS, lisant.

« Mon cher et unique Stanislas, » (Parlé.) c'est bien mon petit nom... (Continuant.) « je t'attends depuis hier à l'hôtel du

* C. G.

Louvre. Je n'ai fait que penser à toi, et je m'embête beaucoup... Viens vite, car je mange toute la journée pour passer le temps, et ça pourrait me faire du mal... Ton Azurine.»
(Parlé.) Azurine!., connais pas.

CORENTIN.

Décidément, je m'y perds... mais laissons bouillir le mouton.

JOSEPH, entrant.

Il y a là un monsieur qui demande si Monsieur est seul.

CORENTIN.

Est-il jeune?

JOSEPH.

Il ne me l'a pas dit.

CORENTIN.

- C'est bien... (À Gibassier fils.) Pardon, Monsieur, mais vous voyez, je suis obligé de recevoir.

GIBASSIER FILS.

Comment donc!.. Faites comme chez vous*.

CORENTIN.

Veillez passer dans ce salon... Nous reprendrons cette conversation dans un instant.

GIBASSIER FILS.

Où vais-je, grand Dieu, c'est un conte des *Mille et une Nuits!* (Il entre à droite.)

SCÈNE VI.

CORENTIN, JOSEPH, GIBASSIER PÈRE.

JOSEPH, à la porte.

Entrez, Monsieur. (Il sort.)

GIBASSIER PÈRE, en négocié de voyage, une valise à la main et la figure cachée.

Nous sommes seuls?.. Corentin, c'est moi.

CORENTIN.

Est-ce possible?.. Gibassier!.. Embrasse-moi donc, mon vieux!

GIBASSIER PÈRE.

Ton vieux!.. Ne dis donc pas de ces choses-là!

CORENTIN.

En voilà une surprise!.. Car, d'après ta lettre, ce n'était pas toi...

GIBASSIER PÈRE.

Si fait...

CORENTIN.

Non! tu m'avais annoncé ton garçon.

GIBASSIER PÈRE.

C'est moi.

* G. C.

** C. G.

CORENTIN.

Enfin, ton fils te suit, sans doute?

GIBASSIER PÈRE.

Au contraire, c'est moi qui suis ton fils!

CORENTIN.

Tu le suis? ou tu l'es?

GIBASSIER PÈRE.

Je l'es!.. puisque tu m'es forcé à écorcher ma langue, homme cruel!

CORENTIN, à part.

Et l'autre qui est là!.. Quelle affreuse coïncidence!

GIBASSIER PÈRE.

Cette généalogie te surprend?.. En voici le mot!.. Te rappelles-tu pourquoi j'ai quitté Paris il y a quinze ans?

CORENTIN.

Oui, très-bien!

GIBASSIER PÈRE.

Non! tu ne te le rappelles pas! tu ne l'as jamais su!

CORENTIN.

Tu étais veuf, et ta fortune, entamée par tes folies amoureuses, t'obligeait à fuir en province!

GIBASSIER PÈRE.

Il est vrai que ma fortune et moi nous étions un peu écornés par les femmes; mais le vrai motif, c'était Clémentine, tu te souviens? Clémentine, une fille brune, mais rageuse...

CORENTIN.

Ma foi non!

GIBASSIER PÈRE.

Bref!.. Un jour elle me surprit avec Suzanne!.. Tu sais, la grande Suzanne?

CORENTIN.

Est-ce que je me mêle de ces choses-là!

GIBASSIER PÈRE.

Il s'ensuivit une scène tragi-comique: il y eut des cheveux arrachés, notamment les miens!.. Ça me dégoûta d'elle; mais elle était plus tenace que mes cheveux, et tous les matins elle venait faire le siège de ma chambre avec un revolver qu'elle avait eu de rencontre.

CORENTIN.

Fatale conséquence!

GIBASSIER PÈRE.

Je quittai la place, bien résolu à mettre l'Océan entre moi et son arme à feu!..

CORENTIN.

Et puis tu avais un fils!..

GIBASSIER PÈRE.

Oui!.. un fils chéri! qui me gênait, et je l'envoyai à Strasbourg étudier un tas de petites choses!

CORENTIN.

Alors tu me fis tes adieux !

GIBASSIER PÈRE.

En passant par Bordeaux, j'y fus accueilli sous le nom de Gibassier fils ! C'était la raison sociale de ma maison... Tu sais... Gibassier fils et Compagnie... J'étais père, mais on l'ignorait là-bas, et je n'avais pas le physique de l'emploi, j'étais à la fleur de l'âge !

CORENTIN.

Oh ! une fleur de quarante-deux ans !

GIBASSIER PÈRE.

On ne m'en aurait pas donné plus de vingt !.. la tournure, la vivacité* !.. Enfin, on me prit pour mon fils, et je me laissai prendre, surtout par les Bordelaises, qui sont fort piquantes !..

CORENTIN.

Ah ça ! tu n'es donc pas changé ?

GIBASSIER PÈRE.

Je m'en flatte !

CORENTIN.

Toujours jeune !

GIBASSIER PÈRE.

Mais, mon bon, je ne serai jamais vieux, et je rajeunis tous les jours.

CORENTIN, avec doute.

Oh ! oh !

GIBASSIER PÈRE.

Il faut dire que je me soigne beaucoup !.. Je fais de la gymnastique... je monte à cheval quelquefois... j'en tombe souvent !..

CORENTIN.

C'est de l'hygiène.

GIBASSIER PÈRE.

Et puis, les eaux, les pommades, les cosmétiques... on a mille secrets pour recrépir sa façade.

CORENTIN.

Tu te ravales... voilà le mot !.. Veux-tu que je te dise ? tu n'es qu'une vieille coquette !

GIBASSIER PÈRE.

J'ai le suffrage des dames ; et il me reste une confiance à te faire : je suis venu à Paris à la suite d'une femme ravissante... première chanteuse à Bordeaux.

CORENTIN.

Au grand théâtre ?..

GIBASSIER PÈRE.

Non ! près du grand théâtre... dans un petit café... Je l'ai laissée partir en avant, mais depuis hier, Azurine, un

nom charmant!.. Azurine doit m'attendre à l'hôtel du Louvre.

CORENTIN, à part.

Azurine!.. à l'hôtel du Louvre!.. La lettre était pour lui!

GIBASSIER PÈRE.

Ne va pas me trahir!.. Tu sens qu'à cause d'elle, je tiens plus que jamais à passer pour mon fils!

CORENTIN.

Avec tout ça, ton arrivée me jette dans un embarras mortel!.. Je comptais sur ton fils; et moi qui ne me mêle jamais de rien, j'ai eu la sottise de négocier un mariage à son intention.

GIBASSIER PÈRE.

Lui se marier!.. un gamin!..

CORENTIN.

Avec la fille de ma sœur, qui habite Lunéville, la petite Miranda.

GIBASSIER PÈRE.

Miranda!.. Est-elle jolie?

CORENTIN.

Tu vas la voir... elle est ici.

GIBASSIER PÈRE.

Quoi!.. il y a une femme ici, et tu m'exposes à paraître sous cette enveloppe!.. Vite, fournis-moi un boudoir quelconque!

CORENTIN.

A quoi bon?..

GIBASSIER PÈRE.

Un boudoir ou la mort!

CORENTIN.

Eh bien, entre là... c'est le cabinet de toilette.

GIBASSIER PÈRE.

Parfait... je vais me transformer!.. (il entre dans le cabinet.)

CORENTIN.

Va te ravalier!

SCÈNE VII.

CORENTIN, GIBASSIER FILS.

CORENTIN.

Et l'autre qui m'attend!.. (Allant à la porte à gauche et appelant.)
Jeune homme! jeune homme!..

GIBASSIER FILS.

Eh bien, votre nièce?..

CORENTIN.

Fuyez!.. éclipez-vous!.. il est ici!..

GIBASSIER FILS.

Qui donc?

CORENTIN.

Gibassier fils!

* G. C.

GIBASSIER FILS.

Moi!..

CORENTIN.

Non, votre père...

GIBASSIER FILS.

Papa!

CORENTIN.

C'est lui qui est son enfant,

GIBASSIER FILS.

Quelle est cette calembredaine?

CORENTIN.

Fuyez!.. Non... le voici... il n'est plus temps!.. fourrez-vous là-dessous!.. (Il le pousse derrière un rideau *.)

SCÈNE VIII.

CORENTIN, GIBASSIER FILS, caché, GIBASSIER PÈRE.

CORENTIN.

Quelle position!..

GIBASSIER PÈRE, reniflant avec précaution *.

Es-tu encore seul? Oui... tu vas me servir de soubrette...

(Il ôte son solferino, qu'il jette sur un fauteuil, et on le voit avec un corset ou une ceinture.)

GIBASSIER FILS.

C'est bien papa!..

CORENTIN.

Qu'est-ce que c'est que ça?

GIBASSIER PÈRE.

Une ceinture pour prévenir l'obésité.

CORENTIN.

Et avec des baleines comme une jeune personne...

GIBASSIER PÈRE.

Serre-moi la boucle... je ne peux pas me serrer assez fort.

CORENTIN.

Comment! tu veux...

GIBASSIER FILS.

Qu'est-ce qu'il vient faire à Paris?

GIBASSIER PÈRE.

Serre-moi ferme! Tant que je peux respirer, je ne suis pas à mon aise.

GIBASSIER FILS.

Papa se fait sangler!

CORENTIN.

Je ne veux cependant pas t'étouffer!

GIBASSIER PÈRE.

Va toujours!.. Mets-moi ton genou dans le dos; quand je deviendrai bleu, tu t'arrêteras.

* C. G.

** G. p. C. G. f.

GIBASSIER FILS.

Papa me fait l'effet de Jonas dans la baleine!

GIBASSIER PÈRE.

Dis donc, si j'allais plaire à ta nièce sous le nom de mon fils!..

GIBASSIER FILS.

Plaire à Miranda!

CORENTIN.

J'espère que tu n'as pas l'intention...

GIBASSIER PÈRE.

Eh! eh! pourquoi pas?

GIBASSIER FILS.

Oh!

GIBASSIER PÈRE.

Hein! du monde!.. Si on me surprenait!.. Je cours me terminer dans le cabinet. (Il entre à droite.)

SCÈNE IX.

CORENTIN, GIBASSIER FILS.

GIBASSIER FILS, quittant les rideaux.

Je suffoque!.. Plaire à Miranda, lui!.. C'est le mont Cenis qui croule sur ma tête!

CORENTIN.

Pourvu qu'il n'ait pas l'idée de l'épouser!

GIBASSIER FILS.

L'épouser!.. Je m'y oppose, entendez-vous?

CORENTIN.

Partez d'abord, car s'il vous trouvait ici...

GIBASSIER FILS.

Ça m'est égal!.. Je connais la médecine, il doit y avoir un remède pour ces accidents-là.

CORENTIN.

Allez-vous-en, je vous en supplie!

GIBASSIER FILS.

Je pars là mais je reviendrai avec un remède!

CORENTIN.

Ne revenez pas.

GIBASSIER FILS.

Je vais chercher un remède: (il sort.)

CORENTIN, seul.

Quelle perplexité!.. Ah! si on me rattrape jamais à me mêler de quoi que ce soit!..

* C. G.

SCÈNE X.

CORENTIN, MADAME TIROUFLET*.

MADAME TIROUFLET.

Eh bien, mon cher locataire, Gibassier fils a-t-il enfin paru?

CORENTIN.

Lequel?

MADAME TIROUFLET.

Est-ce qu'ils seraient deux?

CORENTIN.

Non... c'est-à-dire oui... il est arrivé...

MADAME TIROUFLET.

Où est-il? que je l'envisage avant mon départ.

CORENTIN.

Vous partez, Madame?

MADAME TIROUFLET.

Oui, pour Bordeaux.

CORENTIN.

Bon voyage!

MADAME TIROUFLET.

Vous le dirai-je, Corentin?.. Je cours après celui que je pleure, que je sanglote depuis quinze ans!

CORENTIN.

Toujours la même romance!

MADAME TIROUFLET.

Il était veuf, et j'étais jeune fille... Oh! c'était le bon temps!.. Il me nommait sa sensitive, et je l'appelais mon réséda!.. Trop crédule Clémentine!..

CORENTIN.

Clémentine!.. Quoi! vous seriez?...

MADAME TIROUFLET.

Je l'étais... mais depuis je devins Tirouflet.

CORENTIN.

N'aviez-vous pas un revolver?

MADAME TIROUFLET.

Je l'ai toujours... et chargé! car je voulus le tuer... il s'y refusa, le lâche!

CORENTIN.

Je le comprends!

MADAME TIROUFLET.

Et je me décidai à épouser un chandelier.

CORENTIN.

Le sieur Tirouflet?

* Mad. T. C.

MADAME TIROUFLET.

Qui eut la délicatesse de me laisser veuve avec quarante mille livres de rentes.

CORENTIN.

Vous lui devez une belle chandelle.

MADAME TIROUFLET.

Je réalisai cette pelote, en attendant le jour où j'aurais des nouvelles de mon Léonard... Il est enfin venu, ce jour, mais qu'il marche droit!.. Je pars!..

CORENTIN, à part.

Enfin!..

MADAME TIROUFLET.

Seulement, je tenais à embrasser son fils, le petit Gibassier, que j'ai fait sauter sur mes genoux.

CORENTIN.

Mais, Madame... (À part.) Encore une complication !

JOSEPH, annonçant.

Monsieur Gibassier fils!

MADAME TIROUFLET.

Gibassier fils!..

CORENTIN, à part.

Elle va le reconnaître... Il est perdu!..

SCÈNE XI.

LES MÊMES, GIBASSIER PÈRE, en jeune homme*.

GIBASSIER PÈRE.

Ah! maintenant, très-cher, me voici sous les armes!..

MADAME TIROUFLET, avec explosion.

C'est lui!.. c'est tout lui!..

GIBASSIER PÈRE.

Que vois-je?.. du sexe!.. (Bas.) Et tu ne me dis rien!.. (Saluant.) Belle dame!..

CORENTIN, de même.

Méfie-toi!.. c'est Clémentine.

GIBASSIER PÈRE.

Hein! tu dis?..

CORENTIN, bas.

Elle a son revolver.

GIBASSIER PÈRE.

Bigre!..

MADAME TIROUFLET.

Léonard!.. n'est-ce pas que tu es Léonard?..

GIBASSIER PÈRE.

Léonard!.. mon père!..

* Mad. T. G. C.

MADAME TIROUFLET.

Ton père... c'est impossible!.. Tu serais Stanislas?..

GIBASSIER PÈRE.

Moi-même!.. Demandez à Coréentin?..

CORENTIN.

Mais, dame!..

MADAME TIROUFLET.

Cette ressemblance!.. tu es son portrait vivant!.. il faut que je t'embrasse!..

GIBASSIER PÈRE:

Prenez garde!.. vous allez me chiffonner!..

MADAME TIROUFLET.

Parle-moi de l'auteur de tes joies, qui fut également celui de mes maux...

GIBASSIER PÈRE.

De vos maux?.. Qui êtes-vous donc?..

MADAME TIROUFLET.

Ne reconnais-tu pas Clémentine?.. dans ton enfance, t'a fait tant de tartines de confitures?..

GIBASSIER PÈRE.

Oui... en effet... les confitures sont gravées... Vous vous portez bien?..

MADAME TIROUFLET.

Non!.. Ta vie a résumé toutes mes douleurs, toutes mes illusions!..

GIBASSIER PÈRE.

Des illusions, comme vous dites... car si maintenant vous voyez mon père, vous auriez peine à le reconnaître...

MADAME TIROUFLET.

Il est donc bien changé?..

GIBASSIER PÈRE, à part.

Abusons-la!.. (Haut.) Il a les cheveux blancs, une énorme patte d'oie et le dos voûté comme l'arche d'un pont.

MADAME TIROUFLET.

Il serait détérioré à ce point!

GIBASSIER PÈRE.

Demandez à Coréentin.

CORENTIN.

Oh! c'est affreux!

GIBASSIER PÈRE.

Avec tout le respect que je lui dois, c'est une poire tapée!

CORENTIN.

Tapée!.. c'est le mot!

MADAME TIROUFLET.

N'importe!.. je le rajeunirai, je serai son eau de Jouvence.

GIBASSIER PÈRE.

Ah ça! Coréentin, à propos de Jouvence, je ne vois pas votre aimable nièce!.. (Il remonte et regarde la porte à gauche.) Eh! ne serait-ce pas elle que j'aperçois?..

SCÈNE XVII

LES MÊMES, MIRANDA.

En effet!.. (Allant au-devant d'elle.) Ma nièce **Miranda!**

Mademoiselle!

Ma nièce, je te présente Monsieur.

Stanislas!..

Stanislas Gibassier!

Fils!..

Fils!..

Fils!..

GIBASSIER, PÈRE, à part et regardant Miranda.
A la bonne heure!.. parlez-moi de ça. (Haut, à Miranda.)

Air : Le temps que je regrette.

Ma vue est éblouie;

Que d'attraits gracieux!

MIRANDA, à part.

Il me trouve jolie,

Il faut baisser les yeux.

GIBASSIER, PÈRE.

Pour plaire, la nature

Vous forma tout exprès.

MIRANDA, à part.

Il n'a pas la figure

Que je lui supposais!

GIBASSIER, PÈRE.

Que vos couleurs sont fraîches!

Heureux le jardinier,

Qui de pareilles pêches

Peut cueillir un papier!

MADAME TIROUFLET, à part.

Enjoué comme son père!

CORENTIN.

Madame, je vous demande mille pardons, mais le tête-à-tête entre ces jeunes gens...

Je saisis!..

MADAME TIROUFLET.

MIRANDA.

Vous me quittez, mon oncle?..

CORENTIN.

Il faut bien que vous fassiez connaissance!..

MADAME TIROUFLET.

Adieu, Stanislas!.. je pars pour Bordeaux!.. Si tu veux écrire à ton père, je viendrai prendre ta lettre*!

CORENTIN, bas, à Gibassier père.

J'espère que tu vas détromper cette petite?..

GIBASSIER PÈRE.

Je verrai ça en allant au feu**.

MADAME TIROUFLET.

Dieu! que c'est beau la jeunesse.

CORENTIN.

Oui! quand elle est jeune.

ENSEMBLE.

Air de MANGEANT.

CORENTIN, MADAME TIROUFLET.

Laissons-les tous les deux :
Notre présence en ces lieux
Pourrait bien, sans retour,
Mettre une entrave à l'amour.

GIBASSIER PÈRE.

Laissez-nous tous les deux :
Votre présence en ces lieux
Pourrait bien, sans retour,
Mettre une entrave à l'amour.

MIRANDA.

Nous laisser tous les deux,
Le moment est périlleux :
Que répondre, à mon tour,
Quand il parlera d'amour.
(Corentin et madame Trouflet sortent.)

SCÈNE XIII.

GIBASSIER PÈRE, MIRANDA***.

GIBASSIER PÈRE, à part.

Enfin! ils s'en vont!.. (Haut.) Mademoiselle!..

MIRANDA.

Monsieur?..

GIBASSIER PÈRE.

Diable! j'ai une baleine qui m'entre dans le flanc!

* Mad. T. G. C. M.

** Mad. T. C. G. M.

*** M. G.

MIRANDA, à part.

Il est assez bien pris...

GIBASSIER PÈRE, à part.

Elle est charmante... elle me rappelle Zerline, une Andalouse que j'ai connue dans une auberge.

MIRANDA.

Cependant, sa figure...

GIBASSIER.

Enfin, Mademoiselle...

MIRANDA.

Pardon, Monsieur... est-il vrai que vous n'avez que vingt-trois ans?..

GIBASSIER PÈRE.

Non, Mademoiselle, on vous a trompée... Il est de mon devoir de rétablir les faits.

MIRANDA.

Ah!..

GIBASSIER PÈRE.

J'ai vingt-trois ans et demi...

MIRANDA.

Pas plus?..

GIBASSIER PÈRE.

Pas moins!..

MIRANDA.

C'est bien peu!.. Heureusement vous paraissez en avoir davantage!..

GIBASSIER PÈRE.

Ah! vous trouvez?..

MIRANDA.

Tant mieux... un âge raisonnable est une garantie!.. Le mariage offre tant de périls...

GIBASSIER PÈRE.

Je pense comme vous!.. Le mariage... c'est terrible... on finira par trouver mieux en cherchant bien...

MIRANDA.

Vous dites?..

GIBASSIER PÈRE.

Ne peut-on s'aimer sans être unis par une écharpe?..

MIRANDA.

Mais non, Monsieur... et j'espère que vous ne vous êtes jamais permis...

GIBASSIER PÈRE.

Jamais... mon cœur est tout neuf et n'a jamais battu... mais il bat en ce moment près de vous... Oh! Miranda, je ne connaissais pas l'amour... merci! merci!.. de m'avoir initié à cette chose agréable!..

Air d'Une passion.

A l'ardeur qui me dévore,
Répondez, auge des cieux!

MIRANDA.

Je dois réfléchir encore!

GIBASSIER PÈRE.

Réfléchir ; c'est odieux !
En moi, d'un vaste incendie,
Je sens grouder le courroux.

MIRANDA.

De grâce, point de folle!

GIBASSIER.

C'est un voleur qui vous prie,
Et qui tombe à vos genoux !...

(Il essaye de se mettre à genoux et dit à part.) Diable de baleine ! (Achevant le couplet.)

Et qui tombe à vos genoux !...

Ça y est!..

JOSEPH, annonçant.

Monsieur Gibassier fils!..

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, GIBASSIER FILS *.

MIRANDA.

Comment?

GIBASSIER PÈRE.

Gibassier fils!

GIBASSIER FILS, entrant.

C'est moi.

GIBASSIER PÈRE, à part.

Ah! le parricide!

GIBASSIER FILS.

Je parie que tu es surpris de me voir?

GIBASSIER PÈRE.

Très-surpris!.. infiniment surpris!

GIBASSIER FILS.

Et tu ne me dis rien!.. Voilà comme tu reçois ton... frère!

GIBASSIER PÈRE, à part.

Son frère!...

MIRANDA.

Vous seriez...

GIBASSIER FILS.

Oui, Mademoiselle, j'ai appris tout à l'heure que mon frère était ici.

MIRANDA.

Je croyais Monsieur fils unique.

* M. G. f. G. p.

GIBASSIER PÈRE.

Moi aussi.

GIBASSIER FILS.

Du tout! nous sommes deux... Stanislas et Boniface!...
C'est moi qui suis Boniface.

GIBASSIER PÈRE.

Oui, c'est lui qui est Boniface! (A part.) Qu'est-ce qui l'a
poussé sur mes talons?

GIBASSIER FILS.

Maintenant que la parenté est établie, dis-moi franchement
si je te dérange. Il me semble, Mademoiselle, qu'il était à vos
chevilles.

GIBASSIER PÈRE.

Et quand cela serait, monsieur mon... frère?

GIBASSIER FILS.

Dans ce cas-là, je te prévins d'une chose, c'est que si tu
tombes à un de ses genoux, je me jette immédiatement à
l'autre.

GIUASSIER PÈRE.

Toi!... Vous vous connaissez donc?

MIRANDA.

Très-peu... J'ai rencontré Monsieur au chemin de fer.

GIBASSIER FILS.

Sous un tunnel...

GIBASSIER PÈRE, à part.

Diable!

GIBASSIER FILS.

Et je suis homme à te la disputer... à te l'enlever... fût-ce
à bras tendus.

GIBASSIER PÈRE.

Comment, tu oses, méchant bambin...

GIBASSIER FILS.

Va toujours... Traite-moi du haut en bas... tu le peux, je
suis ton cadet.

MIRANDA, à Gibassier père.

Ah! vous êtes l'aîné?

GIBASSIER PÈRE.

Oh! l'aîné... j'ai un an de plus que lui, un petit an.

GIBASSIER FILS.

Enfin, je suis plus jeune, c'est déjà un titre à la préfé-
rence.

GIBASSIER PÈRE.

C'est donc la guerre que tu me declares?

GIBASSIER FILS.

Eh bien, soit! fecommençons Caïn et Abel!

MIRANDA.

Messieurs, de grâce*!...

GIBASSIER PÈRE.

Rentrez, Miranda; n'assistez pas à ces déchirements intestins : j'ai un moyen de le dompter.

GIBASSIER FILS.

Mademoiselle, avant de nous quitter, prononcez-vous, déposez un vote.

MIRANDA.

Laissez-moi, Monsieur... Je n'oublierai jamais que vous m'avez offert des cigares.

GIBASSIER FILS.

Elle a mes soutados sur le cœur.

ENSEMBLE.

Air :

GIBASSIER FILS.

Daignez (*bis.*) prononcer entre nous.

Ici, sans plus attendre,
Ah ! veuillez me l'apprendre !
Lequel choisissez-vous ?
Prononcez entre nous !

MIRANDA.

Non, non, (*bis.*) je le dis sans courroux,
Je ne veux rien entendre,
Et ne puis vous apprendre
Quel sera mon époux,
Ni choisir entre vous.

GIBASSIER PÈRE.

Rentrez, (*bis.*) de grâce, laissez-nous !
Je lui ferai comprendre
Qu'il n'a rien à prétendre,
Et qu'il doit filer doux
En renonçant à vous.

(*Miranda sort.*)

SCÈNE XV.

GIBASSIER PÈRE, GIBASSIER FILS*.

GIBASSIER PÈRE.

A nous deux, monsieur mon fils !

GIBASSIER FILS.

A nous deux, monsieur mon père !

GIBASSIER PÈRE.

Voilà donc dans quel amphithéâtre vous étudiez l'anatomie ?
Je vous envoie dans le Bas-Rhin apprendre la médecine, et je
vous retrouve dans la Seine en rupture de synapismes!...

Mais avant de songer à faire la cour aux femmes, il faudrait un petit peu payer ses dettes!... et vous en faites de belles!... Cinq cents francs à Schumaker, votre tailleur!... cent cinquante francs de faux cols à la blanchisseuse!... trois cents francs de chopes à la brasserie de l'*Ours-Blanc*!...

GIBASSIER FILS, à part.

Tiens! mon bottier n'y est pas!..

GIBASSIER PÈRE.

Et vous croyez que je vous laisserai entrer en ménage avec des chopes aussi arriérées?..

GIBASSIER FILS.

Voyons, papa, soyez gentil... est-ce qu'il n'y a pas moyen de vous attendrir?..

GIBASSIER PÈRE.

Il n'y en a qu'un... c'est de regagner Strasbourg la tête la première!..

GIBASSIER FILS.

M'en aller!.. quand j'arrive!..

GIBASSIER PÈRE.

Tu prendras une quatrième classe!..

GIBASSIER FILS.

On n'en fait pas!..

GIBASSIER PÈRE.

Tu en prendras deux!..

GIBASSIER FILS.

Si vous saviez, papa, comme il fait froid la nuit!..

GIBASSIER PÈRE.

Il fait froid!.. eh bien, prends mon solferino... Je me dépouillerai... je suis bon père!.. d'ailleurs il est usé!.. Mais va-t'en!.. (il lui donne sa houppelande.)

GIBASSIER FILS.

Eh bien, non!.. c'est plus fort que moi... je reste*!..

GIBASSIER PÈRE.

Aurais-tu l'audace de persister!..

GIBASSIER FILS.

Oui, je persiste... dans votre intérêt!.. Car, enfin, épouser une jeune fille, à votre âge!.. c'est une mauvaise affaire!.. je crains une banqueroute!..

GIBASSIER PÈRE.

Mais, mon cher, je suis aussi jeune que toi... au moins!..

GIBASSIER FILS.

Il arrivera un moment où elle apprendra que vous la trichez d'une trentaine d'années.

GIBASSIER PÈRE.

Oh! elle ne s'en apercevra pas!..

GIBASSIER FILS.

Air de MANGEANT.

Vous allez faire une imprudence,
Papa, réfléchissez-y bien!

GIBASSIER PÈRE.

Mon cher, j'ai de l'expérience,
Et de l'hymen je ne crains rien!

GIBASSIER FILS.

Plaire est un don de la jeunesse,
Il vous en reste encore un peu,
Mais pour l'entretenir sans cesse,
Il faudra souffler sur le feu!

GIBASSIER PÈRE.

Ton jugement est téméraire,
Mon amour est de bon aloi,
Un vétérain dans l'art de plaire,
Vaut mieux qu'un consorit comme toi.

GIBASSIER FILS.

Une femme, allez, c'est bien traité,
Votre sort ne sera pas gai!
Elle vous trompera peut-être.

GIBASSIER PÈRE.

Non, c'est moi qui la tromperai!

GIBASSIER FILS.

Pour céder à sa fantaisie,
Au bal, quand vous la conduirez,
Vous ferez donc tapissérie,
Ou dans un coin vous dormirez?

GIBASSIER PÈRE.

Je prétends danser avec elle,
J'ai toujours le jarret fringant;
Tiens, regarde!.. la pastourelle!
Un cavalier seul en avant!

(Il danse.)

GIBASSIER FILS.

Mais, on ne fait plus ça!
Bravo!.. mais c'est la mode ancienne,
Et l'on rirait en vous voyant;
Permettez que je vous apprenne,
Voici comme on danse à présent!

(Il danse.)

GIBASSIER PÈRE.

Bravo!.. mais rien n'est plus facile que ça!..

GIBASSIER FILS.

Alors, allons-y fous les deux!.. (Ils dansent tous les deux.)

GIBASSIER FILS.

Bravo! papa, bravo*!.. Décidément vous êtes dangereux!..

et je ne vois pas pourquoi vous me renvoyez!.. Votre jeu est plus beau que le mien, on vous aime déjà, vous avez la première manche.

GIBASSIER PÈRE.

Sans doute, mais va-t'en!..

GIBASSIER FILS.

Vous refusez?.. Allons, papa, permettez-moi de vous le dire, vous caponnez...

GIBASSIER PÈRE.

Je caponne!.. Cette génération est d'une outrecuidance!.. Ah! tu me défies?.. eh bien, soit!.. je veux l'humilier, l'accabler sous le poids de mes avantages!

GIBASSIER FILS.

Ainsi, vous m'autorisez?

GIBASSIER PÈRE.

A une condition!.. c'est que mon titre de père restera un secret pour tout le monde!

GIBASSIER FILS.

Certainement!.. sans ça, j'aurais trop de chances!..

GIBASSIER PÈRE.

Tu me donnes si peu d'inquiétude que je te laisse le champ libre... A toi la pose!

GIBASSIER FILS.

Généreux père!..

GIBASSIER PÈRE, à part.

Allons rompre avec Azurine!..

ENSEMBLE.

Suite de l'air précédent.

En ces lieux,

Pour tous deux,

Bonne chance,

Espérance;

Mais mon cœur

Plein d'ardeur,

Sera l'heureux vainqueur!

(Gibassier père sort.)

SCÈNE XVI.

GIBASSIER FILS, puis CORENTIN.

GIBASSIER FILS.

Il est résolu à me couper Miranda sous le pied!... Que faire? J'ai épuisé tous mes moyens de séduction... ce n'est pas cette défroque qui m'embellirait à ses yeux!.. au contraire!.. Tiens!.. qu'est-ce que je sens là?.. (Il tire une perruque de la poche.) Un gazon!.. je me suis assis sur le gazon!.. (Fouillant encore.) Un portefeuille... et qui est habité... (Il ouvre.) Ah! les fac-

tures de mes créanciers... je retrouve ces gens-là partout!.. Un passe-port!.. ah! mais c'est tout une révélation!..

CORENTIN, entrant *.

Imprudent!.. encore ici!..

GIBASSIER FILS.

Je pars!.. vous n'entendrez plus parler de moi!.. Dites seulement à Miranda qu'elle n'oublie pas le compartiment... rappelez-lui le compartiment!.. (il sort.)

SCÈNE XVII.

CORENTIN, puis MIRANDA.

CORENTIN.

Donner ma nièce à Gibassier!.. un coureur!.. dont la fortune est à moitié dévorée!.. Enfin, j'espère que Miranda...

MIRANDA, sortant de sa chambre **.

Êtes-vous seul, mon oncle?..

CORENTIN.

Ah! te voilà!.. Eh bien, ton futur!.. il t'a déplu, conviens-en?..

MIRANDA.

Mais, non... pas trop!.. d'abord il est plus aimable que son frère...

CORENTIN.

Son frère!.. quel frère?..

MIRANDA.

Boniface!..

CORENTIN.

Quel Boniface?..

MIRANDA.

Mais je crois que Stanislas me conviendrait mieux!..

CORENTIN, à part.

Voilà du nouveau!.. Dieu!.. que j'ai eu tort de me mêler de ça...

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, GIBASSIER PÈRE ***.

GIBASSIER PÈRE.

Ah! ah! je vous trouve ensemble!... Eh bien, père Corentin, Mademoiselle vous a-t-elle dit?...

CORENTIN.

Oui... je sais tout... et puisque vous vous convenez... moi, je ne me mêle de rien.

GIBASSIER PÈRE.

Il ne me reste plus, Mademoiselle, qu'à solliciter l'autorisa-

* C. G.

** M. C.

*** M. G. C.

tion de madame votre mère, que je brûle de nommer la mienne.

MIRANDA.

Je ne crois pas que ma mère refuse son consentement, mais il me semble qu'il faudrait aussi celui de monsieur votre père.

GIBASSIER PÈRE.

Oh! pour celui-là, c'est comme si nous le tenions... j'en fais mon affaire.

MIRANDA.

Il est fâcheux qu'il n'ait pu venir à Paris.

GIBASSIER PÈRE.

Ne comptez pas sur lui, il ne sort jamais.

JOSEPH, annonçant.

Monsieur Gibassier père!

GIBASSIER PÈRE.

Ah bah!

CORENTIN.

Son père!

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, GIBASSIER FILS *.

GIBASSIER FILS, en vieux, avec la perruque, la houppelande de son père.

Ah! Corentin, mon vieil ami, que je t'embrasse!

CORENTIN, à part.

Je suis pétrifié!

GIBASSIER PÈRE, à part.

C'est mon drôle, il a mon solferino.

GIBASSIER FILS.

Ah! ah! c'est vous, monsieur mon fils!.. Voilà donc dans quel amphithéâtre vous étudiez l'anatomie!.. Je vous envoie dans le Bas-Rhin, et je vous retrouve dans la Seine, sans la permission de papa!

GIBASSIER PÈRE.

Vous, mon père!

GIBASSIER FILS.

Je ne suis pas ton père!... mais alors tu n'es donc pas Gibassier fils?...

GIBASSIER PÈRE, à part.

C'est un coup de Jarnac.

GIBASSIER FILS.

Heureusement, il n'est facile d'établir mon identité... Voici mon passe-port, pris à Bordeaux... Voyez, Mademoiselle **... Léonard Gibassier, négociant retiré, cinquante-sept ans.

CORENTIN.

C'est bien ça.

* M. G. p. G. f. C.

** M. G. f. G. p. C.

GIBASSIER FILS.

Entendez-vous, Monsieur, cinquante-sept ans!

GIBASSIER PÈRE, à part.

Il abuse de mon portefeuille.

GIBASSIER FILS.

Et qu'est-ce que j'apprends! que vous songez à prendre femme!... Mais avant de se marier, Monsieur, il faudrait un petit peu payer ses dettes.

MIRANDA.

Des dettes!

GIBASSIER FILS.

Oui, Mademoiselle... Voici les mémoires de ses créanciers... cinq cents francs à Schumaker, le tailleur; cent cinquante francs de faux cols à la blanchisseuse; trois cents francs de chopes à la brasserie de l'Ours-Blanc...

GIBASSIER PÈRE, à part.

Il me prend mon dialogue.

GIBASSIER FILS.

Et le bottier n'y est pas.

GIBASSIER PÈRE.

Il y a un bottier?

CORENTIN.

Où me suis-je fourré!

GIBASSIER PÈRE, à part.

Effronté coquin!

GIBASSIER FILS.

Et vous croyez que je vous laisserai entrer en ménage avec des chopes aussi arriérées?

GIBASSIER PÈRE, à part.

Il me prend mon organe.

MIRANDA.

Monsieur votre père a raison.

GIBASSIER PÈRE.

Mon Dieu, c'est une bagatelle... je payerai, je vous le jure... je suis bonne paye, n'est-ce pas, Corentin?

CORENTIN.

Moi!.. je ne sais rien, je ne me mêle de rien!

GIBASSIER FILS.

Vous le jurez? ça suffit, j'y compte... Du reste, Mademoiselle me plaît, j'approuve ce choix... Embrassez-moi, ma bru. (Il l'embrasse.)

MIRANDA.

Quel brave homme de père *!

GIBASSIER PÈRE, à part.

Et pas moyen d'éclater!

GIBASSIER FILS.

Plût au ciel, monsieur mon fils, que vous ne fussiez jamais tombé en de plus mauvaises mains!

* G. f. M. G. p. C.

MIRANDA.

Que voulez-vous dire?..

GIBASSIER FILS.

Ah ! Mademoiselle, il m'en coûte de vous en prévenir ; mais c'est mon devoir de père !.. Ce garçon-là mène une conduite à faire gémir mes cheveux blancs !

MIRANDA.

Est-il possible !

GIBASSIER PÈRE.

C'est une calomnie ! et je défie qu'on articule un fait !..

GIBASSIER FILS.

Et cette lettre, Monsieur, cette lettre que ma vigilance a interceptée.

GIBASSIER PÈRE.

Une lettre !

GIBASSIER FILS.

Petit Casanova !..

CORENTIN, à part.

La lettre !.. c'est le petit Gibassier !

GIBASSIER FILS.

Voyez, Mademoiselle !.. (Lisant.) « Mon seul et unique... Stanislas ! Signée : Azurine ! »

MIRANDA.

Azurine !.. Quelle indignité !

GIBASSIER PÈRE, à part.

Ah ! le monstre ! où a-t-il pu savoir ?..

MIRANDA.

Ne comptez plus sur moi, Monsieur, tout est rompu !

GIBASSIER FILS.

Tout est rompu ! (Madame Tirouflet entre par le fond.)

CORENTIN, à part.

J'en suis bien aise.

GIBASSIER PÈRE.

Ah ! c'est trop fort ! (Saisissant une chaise.) Et vous mériteriez...

GIBASSIER FILS.

Malheureux ! tu menaces ton père !

SCÈNE XX.

LES MÊMES, MADAME TIROUFLET.

MADAME TIROUFLET, avec un sac de nuit.

Stanislas !

GIBASSIER PÈRE, à part.

Clémentine !.. A mon tour !

MADAME TIROUFLET.

Je venais chercher ta lettre.

GIBASSIER PÈRE.

Vous n'avez pas besoin d'aller à Bordeaux pour trouver mon père.

MADAME TIROUFLET.

Serait-il à Paris ?

GIBASSIER PÈRE.

Il est devant vous !.. (il indique son fils.)

CORENTIN, à part.

Ah ! bon !

MADAME TIROUFLET, s'élançant.

Léonard ! Ah ! que tu es changé, que tu es rabougri !

GIBASSIER FILS, à part.

Quel est ce camée antique ?

MADAME TIROUFLET.

N'importe ! saute-moi au cou ! j'oublie ma vengeance ! Je te prends tel que tu es !

GIBASSIER FILS.

Madame, vous vous trompez de porte !

GIBASSIER PÈRE.

Non, mon père ! Clémentine m'a tout confié... Réparez vos torts, régularisez votre position, mon père.

MADAME TIROUFLET.

Brave jeune homme !

GIBASSIER FILS, à part.

C'est une ancienne à papa !

GIBASSIER PÈRE.

Je n'oublierai jamais que Madame m'a comblé de tartines de confitures ; et si jadis votre liaison a été rompue, les morceaux en sont encore bons.

GIBASSIER FILS.

Du tout !.. Il y a prescription !.. n'en parlons plus !..

MADAME TIROUFLET, dirigeant sur lui son revolver.

Léonard, ne me poussez pas à bout !

MIRANDA ET CORENTIN.

Arrêtez !

GIBASSIER FILS.

Ah ! mais, pas de bêtises !

MADAME TIROUFLET.

Une fois ! deux fois !

GIBASSIER FILS.

Mais je suis pauvre, je suis ruiné, et si nous avons le malheur d'avoir des enfants...

MADAME TIROUFLET.

Ne crains rien... je suis riche, moi, je le suis pour deux...

GIBASSIER PÈRE, à part.

Riche!..

MADAME TIROUFLET.

Veux-tu des Nord ? veux-tu des Orléans ? veux-tu de la Vieille-Montagne ?.. J'ai pas mal de Vieille-Montagne !

GIBASSIER PÈRE.

Vous?.. Par quel événement?..

MADAME TIROUFLET.

L'événement, c'est un chandelier et quarante mille livres de rentes!..

GIBASSIER PÈRE, à part.

Quarante mille livres de rentes... elle est encore très-bien cette femme-là!..

CORENTIN,

Elle a de beaux restes!..

GIBASSIER FILS.

L'effet du chandelier...

GIBASSIER PÈRE.

Clémentine!..

MADAME TIROUFLET.

Que voulez-vous, jeune homme?..

GIBASSIER PÈRE.

Je ne suis pas un jeune homme!..

MADAME TIROUFLET.

Qui êtes-vous donc?..

GIBASSIER PÈRE, tombant à genoux.

Je suis mon père!.. c'est-à-dire, je ne suis pas mon fils!..

MADAME TIROUFLET, désignant Gibassier fils.

Mais, alors, ce faux bonhomme?..

GIBASSIER FILS.

Je suis mon fils!.. c'est-à-dire, je ne suis pas mon père!..

MADAME TIROUFLET, à Gibassier père.

Léonard?..

GIBASSIER PÈRE.

C'est moi!..

MADAME TIROUFLET.

Ah! mon cœur t'avait reconnu!..

MIRANDA.

Comment, Monsieur... c'est votre fils!.. et il m'a embrassée!..

GIBASSIER PÈRE.

Eh bien! qu'il recommence.. je l'y autorise... N'est-ce pas, Corentin*.

CORENTIN.

Oui! oui!.. je consens!..

GIBASSIER FILS.

Vous consentez?..

CORENTIN.

Épouse-le!.. que tout s'arrange sans que je me sois mêlé de rien!..

GIBASSIER FILS.

Parfait.. nous ferons les deux noces ensemble... Comme ce sera amusant!..

JE SUIS MON FILS.

MADAME TIROUFLET, à Gibassier père.

Mais, prends garde!.. si tu me trompais encore!..

GIBASSIER PÈRE.

A toi pour la vie!.. (A part.) Je vais renouer avec Azurine!..

CHŒUR FINAL.

Air :

Plus de folle jalousie
 Entre le père et le fils,
 L'hymen les réconcilie,
 Et les voilà bons amis.

GIBASSIER FILS.

Air : *Restez, restez, troupe jolie*

Depuis ce matin, petit père,
 Nous ne jouons qu'à *père* ou non,
 C'est dangereux...

GIBASSIER PÈRE.

Oui, mais que faire,
 A moins de jouer au bouchon?

GIBASSIER FILS.

Pourquoi pas à saute-mouton ?

GIBASSIER PÈRE, parlé.

Il ne faudrait pas m'en défier!.. fais un peu le mouton, tu vas voir!..

GIBASSIER FILS, parlé.

Est-il enfant, papa!.. est-il enfant!.. Mais, papa ..

Suite de l'air.

Cela ne plairait pas aux femmes,
 Et tous ces jeux-là sont bien secs.

GIBASSIER PÈRE.

Alors, je ne vois que les dames
 Pour nous préserver des échecs.
 Mon cher, adressons-nous aux dames, etc.

GIBASSIER FILS.

C'est juste, adressons-nous aux dames, etc.

REPRISE DU CHŒUR.

Plus de folle jalousie, etc.

FIN.